LES CONTRIBUTIONS DE I. NESTOR CONCERNANT LE PROBLÈME DES LIAISONS DE L'ESPACE CARPATO-DANUBIEN-PONTIQUE AVEC LE NORD DE L'ITALIE À L'ÂGE DU BRONZE ET AU DÉBUT DU HALLSTATT ANCIEN

MIRCEA PETRESCU-DÎMBOVIȚA

Le problème des rapports des civilisations de la fin de l'âge du bronze et du Hallstatt ancien de l'Italie (apenenniques, protovillanoviennes et villanoviennes) avec les civilisations contemporaines du Nord des Balkans et de l'Europe centrale a été beaucoup débattu dans la littérature spécialisée, en renonçant à partir de 1930 à la surestimation de la «fascination italique», à la suite des recherches de G. v. Merhart sur l'origine des fibules en archet de violon (caractéristiques pour l'horizon Peschiera) dans l'espace nord-ouest balkanique-danubien au lieu de l'Italie méridionale et de la Grèce[1].

Également, par les recherches de G. v. Merhart de 1942 et 1952, J. D. Cowen de 1966, A. Mozsolics de 1971, R. Peroni de 1961 et d'autres on a relevé le rôle du courant danubien dans la circulation des nouveaux éléments en Italie, à la diffusion desquels un rôle important a eu à la fin du Bronze moyen les mouvements des populations de la civilisation central-européenne des tombes tumulaires, par lesquels on pourrait s'expliquer certaines concordances des civilisations des espaces danubiens et de la Plaine du Pô[2].

A leur tour, les éléments de civilisation semblables des mêmes espaces du Bronze tardif et du Hallstatt ancien ont été mis en relation, surtout par H. Hencken, avec les mouvements pacifiques et guerriers des populations des champs d'urnes de l'Europe centrale[3]. De la phase ancienne de cette civilisation datent les urnes à double étage, qui dans l'Olténie, le Banat et les régions voisines, selon l'auteur, précèdent les urnes villanoviennes[4].

Relatif aux migrations de la population des champs d'urnes, d'après M. Oppermann, il ne faut pas exagérer leur rôle, mais au contraire s'impose de les étudier d'une manière différentielle, parce que d'une part il y a dans les Balkans des preuves concernant la continuité du Bronze moyen à celui tardif et d'autre part parfois les porteurs de cette civilisation se sont mêlés avec les populations locales, en contribuant, par le processus de la réaction en chaine, à la migration d'autres groupes de population[5].

Au point de vue des objets en bronze qui présentent un intérêt pour le problème discuté, on sait que la phase Peschiera, succédant à la civilisation de Povegliano dans le Nord de l'Italie, est caracterisée par certains types répandus aussi dans la zone danubienne, comme l'ont montré G. v. Mehart en 1969[6] et A. Mozsolics en 1971[7].

A ce sujet on pourrait ajouter que par rapport aux bronzes, qui par les particularités de production et de circulation pouvaient appartenir aux différents groupes ethniques et culturels, la céramique a l'avantage de présenter des implications plus sûres d'ordre ethnique. Ainsi, St. Foltiny en étudiant les urnes «pseudo-villanoviennes» a soutenu qu'en dépit du manque de liaisons génétiques entre la céramique protovillanovienne de l'Italie et celle de groupes culturels de l'Est du bassin carpatique, ne sont pas exclus les contacts entre l'Italie, le Nord des Balkans et l'Europe centrale, surtout dans le domaine de la toreutique, à partir du Bronze moyen[8].

Le problème des rapports de l'espace carpato-danubien-pontique avec l'Italie à la fin de l'âge du bronze et du Hallstatt ancien a préoccupé aussi l'historiographie roumaine.

Ainsi, Ecaterina Dunăreanu-Vulpe dans une étude de synthèse élaborée en 1925 à la recommandation de son maître V. Pârvan et fondée sur une utilisation exhaustive de la littérature de cette époque, s'est préoccupée des éléments italiques de la zone voisine avec l'Italie et dans celle plus éloignée jusqu'au Danube en Dacie, et même

[1] G. Kossak, in Gero von Merhart, *Hallstatt und Italien. Gesammelte Aufsätze zur Frühen Eisenzeit in Italien und Mitteleuropa*, 1969, Mainz, p. 11 et suiv.

[2] M. Petrescu-Dîmbovița, *Le VI Symposium Internazionale di Tracologia (Firenze 11–13 maggio 1989)*, Rome, 1992, p. 293.

[3] H. Hencken, *Tarquinia, Villanovians and Early Etruscans*, Cambridge-Massachusetts, 1968, p. 447.

[4] *Ibidem*, p. 492.

[5] M. Oppermann, *Thraker zwischen Karpatenbogen und Agäis*, Leipzig-Jena-Berlin, 1984, p. 46 et suiv. et du même, *Tracii între arcul carpatic și Marea Egee*, Bucarest, 1988, p. 60 et suiv.

[6] G. v. Merhart, *op. cit.*

[7] A. Mozsolics, *The European community in Late Prehistory. Studies in honour of C. F. C. Hawkes*, London, 1971, p. 59.

[8] S. Foltiny, Origines, 2, 1962, p. 339 et suiv.

DACIA, N.S., tome XXXVIII–XXXIX, Bucarest, 1994–1995, p. 41–53

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

plus loin, dans la Bessarabie et la Podolie[9]. A cette occasion l'auteur a accordé une attention spéciale tant aux fibules italiques[10], qu'aux urnes biconiques et les soit-disant *ansa cornuta*[11]. En même temps ont été mises en discussion, sur la base archéologique et des informations écrites, qui lient l'Italie de l'Europe centrale et orientale, ayant comme point de départ Bologna[12]. Selon l'auteur il n'y a pas aucune preuve des importations de régions est-alpines, voisines de l'Italie, pendant la période Pré-Arnoaldi, des semblables importations étant attestées sûrement, d'après lui, dans la Pannonie, la Transylvanie et le Nord-Est des Carpates, en appartenant aux périodes Benacci I et II[13].

A son tour, V. Pârvan dans son œuvre *Getica* de 1926, en se fondant sur les connaissances de ces temps dans ce domaine a mis un accent particulier sur le rôle des importations et des influences des civilisations villanovienne et attestine dans le développement de la civilisation thrace de la Dacie dans la période 1400–700 av. J.-Chr.[14].

Les thèses de V. Pârvan ont été considérées plus ou moins par les spécialistes roumains, qui ont discuté le problème des rapports de la Dacie avec l'Italie dans la période en question.

La première réaction à cette thèse est due à I. Nestor dans son ouvrage de référence de 1933 concernant le stade de la recherche sur la préhistoire de la Roumanie, première synthèse fondamentale sur ce sujet, et puis dans d'autres travaux parus avant la Seconde Guerre mondiale.

Ses contributions dans ce domaine relatives aux certains types de céramique et d'objets en bronze seront présentées ici, accomagnées de quelques considérations ultérieures, nécessaires, selon nous, pour une meilleure évaluation des thèses soutenues par l'auteur.

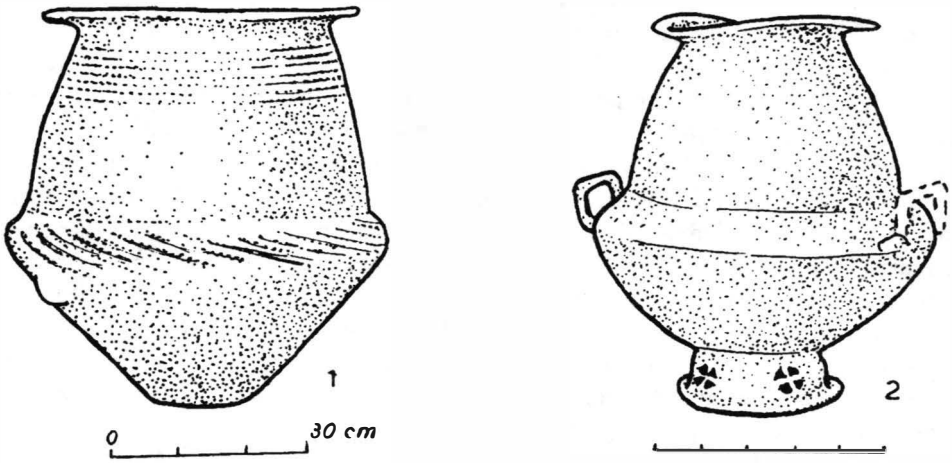

Fig. 1. Vases en terre cuite de Târgu Mureş (1) et en bronze du type Corneto (2), d'après V. Pârvan.

Ainsi I. Nestor, en s'occupant en 1933 des urnes du type Villanova, identifiées par V. Pârvan sur les territoires de la Hongrie et de la Roumanie, a souligné la tentative de V. Pârvan d'exagérer les influences occidentales dans toute la pré- et protohistoire de la Dacie, en soutenant qu'il ne s'agissait pas à Târgu Mureş (fig. 1)[15] d'une imitation en argile d'un vase italique en métal. Selon I. Nestor on ne peut pas nier une certaine parenté de l'urne du type Villanova des phases Benacci I et II avec les formes correspondantes des vases provenant de la Hongrie et de la Yougoslavie, surtout avec celles des groupes Kličevač et Bjelo-Brdo (fig. 2), sans que cela dépasse une ressemblance générale de famille, n'étant pas sûr, selon lui, s'il s'agit ici d'une influence italique ou éventuellement d'une mode du temps ou même d'une évolution parallèle[16].

En liaison avec ce problème nous mentionnons qu'à l'occasion d'une nouvelle édition de *Getica* de V. Pârvan par R. Florescu, cet ouvrage a été complété dans des notes par quelques observations, en fonction de l'état actuel des recherches. A cet égard, en ce qui concerne la céramique du Hallstatt ancien de la Roumanie, on considère justement qu'on ne peut pas l'identifier avec certains types villanoviens proprement-dits, les ressemblances avec les urnes biconiques de l'Europe centrale et du Nord de l'Italie attestant seulement des rapports culturels-historiques entre ces zones, qui seront mieux précisés à l'avenir par des études spéciales[17]. Dans ce contexte le

[9] Ecaterina Dunărcanu-Vulpe, ED, 3, 1925, p. 58 et suiv.
[10] *Ibidem*, p. 83 et suiv.
[11] *Ibidem*, p. 91.
[12] *Ibidem*, p. 95 et suiv.
[13] *Ibidem*, p. 108; I. Nestor, Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien, BerRGK, 1933, p. 108, note 438, 22.
[14] V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1982, p. 177 et suiv.
[15] I. Nestor, *op. cit.*, 1933, p. 113.
[16] *Ibidem*.
[17] V. Pârvan, *op. cit.*, 1982, p. 556, note 320.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

vase de Târgu Mureş, mentionné spécialement par V. Pârvan, appartient à un type général hallstattien, en liaison avec l'aspect Mediaş ou Reci, respectivement du Hallstatt A2 (XIe s. av. J.-C.), ayant à l'origine la forme biconique de la civilisation Gáva avec des particularités zonales et chronologiques[18]. A leur tour, les ressemblances des objets en bronze ne peuvent pas être mises en relation avec les imports, mais plutôt avec la diffusion, par l'acculturation, de l'Europe centrale et du Sud vers le centre métallurgique du Banat, le processus respectif ayant une articulation plus grande que les simples importations, en impliquant l'inclusion de la zone dans un «techno-complexe» d'importance primordiale[19]. Les pièces respectives en bronze, seulement exceptionnellement des im-

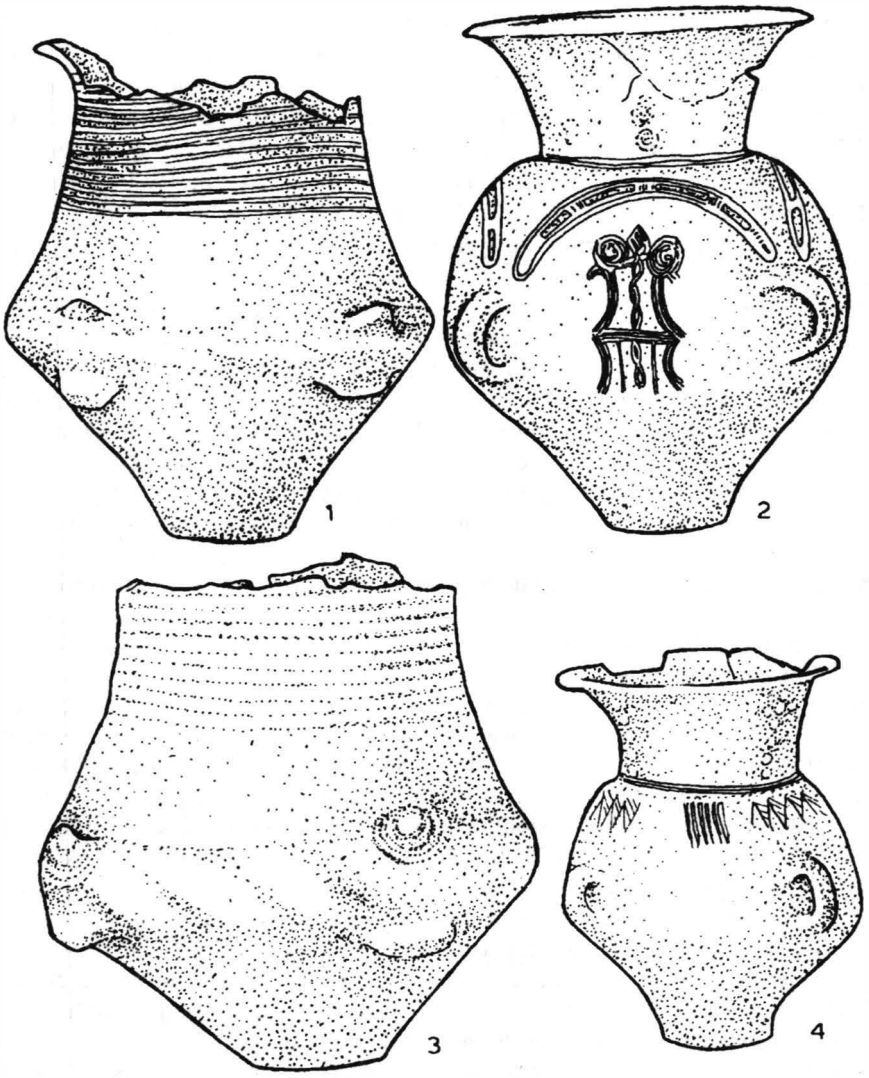

Fig. 2. Vases en terre cuite de Dubovac, Yougoslavie (1–4), d'après I. Nestor.

portations, ont été produites souvent sur place par les artisans itinérants, qui ont circulé dans des aires limitées aux environs des gisements des minérais en cuivre[20]. Les phases de destabilisation culturelle, due à la pénétration de nouvelles populations, ont affecté ces artisans, en les obligeant à quitter leurs ateliers itinérants, respectivement les dépôts ou dépôts-fonderies en bronze[21].

Dans la même année, 1982, avec la nouvelle édition de *Getica*, S. Morintz dans un travail concernant les débuts de l'histoire des Géto-Daces dans l'œuvre de V. Pârvan, se référant à la thèse du savant roumain relativement à une forte influence villanovienne dans le domaine des bronzes et de la céramique dans la Dacie a soutenu que l'épicentre de l'unité culturelle italo-danubienne, de la Ligurie et l'Apulie jusqu'aux Carpates nordiques, dans la Moldavie et même dans l'Ukraine occidentale n'a pas été le Nord de l'Italie, comme a soutenu V. Pârvan et

[18] *Ibidem*, p. 557, note 326.
[19] *Ibidem*, 557, note 332.
[20] *Ibidem*, p. 557, note 325.
[21] *Ibidem*, p. 558, note 329.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

autres archéologues, mais l'Europe centrale[22]. A cet égard, S. Morintz a souligné que la thèse de V. Pârvan relative à une unification culturelle sur de larges espaces au début du Hallstatt a été confirmée et concretisée avec des données concluantes pour des espaces encore plus larges[23]. Selon S. Morintz la civilisation hallstattienne ancienne a été le résultat d'une évolution locale, avec des influences centrale-européennes et nord-italiques, villanoviennes[24]. Le mérite de V. Pârvan, selon le même auteur, est qu'il a saisi le phénomène qui a affecté à la fin de l'âge du bronze et au début du Hallstatt tout le Sud-Est de l'Europe et la région du bassin oriental de la Méditerranée, mais on lui a imputé qu'il n'a pas encadré les aspects locaux dans le phénomène général, celui de la grande migration égéenne[25].

Ce problème des rapports des Thraces de l'espace carpato-danubien-pontique avec le Nord de l'Italie a été repris quelques années plus tard aussi par l'auteur de ce travail dans une étude relative à la métallurgie du bronze chez les Thraces de cet espace dans la *Getica* de V. Pârvan[26]. A cette occasion on a montré que les suivantes catégories d'objets en bronze peuvent pas être considérées aujourd'hui presque exclusivement comme des importations du Nord de l'Italie dans l'espace carpato-danubien-pontique: les vases, sauf quelques exemplaires qu'il les a mis en liaison avec le Hallstatt alpin; les deux roues aux quatre rais simples d'un char de combat du dépôt d'Arcalia (dép. de Bistriţa Năsăud), qu'il les a datées dans le Bronze IV, au lieu du Hallsatt moyen, comme elles sont considérées maintenant; les casques attribués par lui aux Etrusques, la possibilité d'une production locale dans l'Europe centrale influencée par le monde égéen[27] n'étant pas exclue. Outre ces pièces, V. Pârvan a eu en vue encore les cnémides, cuirasses ou boucliers, apportées, selon lui, de la Grèce dans le Nord-Est de l'Adriatique, mais qui, étant faites des feuilles minces en bronze, ont disparu, thèse qui est valable seulement partiellement, parce que les restes de cuirasse ont été trouvés dans le grand dépôt-fonderie d'Uioara de Sus (dép. d'Alba), probablement en liaison avec un centre de production central-européen, qui a été, selon H. Müller-Karpe, sous l'influence du Sud, comme toute la toreutique du centre de l'Europe[28]. En ce qui concerne les objets de parure et de vêtement, on a montré que V. Pârvan en s'occupant spécialement de plaques de ceintures, ornées avec des motifs géométriques et différents symboles religieux, quoi qu'il leur ait attribué une origine italique, sans préciser la zone, ses considérations concernant leur utilisation non seulement par les hommes, mais aussi par les femmes, sont suggestives[29].

De même, l'auteur de ce travail ayant en vue les formes des bronzes Peschiera, ainsi que leurs variantes et imitations (poignards, faucilles, couteaux, haches à aillerons, rasoirs et aiguilles) dans les horizons des dépôts Opály et Aranyos en Hongrie, Uriu-Domăneşti et Cincu-Suseni en Transylvanie, dans les deux régions étant prédominants dans les horizons des dépôts du Hallstatt A (dans lesquels ils se trouvent avec des types locaux, central-européens, nordiques et du Sud), a soutenu que sous cette forme ne peut pas être contestée pour l'espace carpato-danubien-pontique la liaison avec les bronzes du type Peschiera, qui sera mieux précisée à l'avenir[30].

A son tour, M. Rusu, en étudiant la diffusion des dépôts en bronze de la Transylvanie, de la fin de l'âge du bronze jusqu'au Hallstatt moyen, a eu en vue l'association de la céramique noire aux cannelures, selon lui de type villanovien, avec les dépôts en bronze, surtout de la région de Crişana, où serait même le berceau de cette civilisation, d'où, selon G. v. Merhart, cette espèce de céramique se répandrait en plusieurs vagues, qui ont atteint même l'Italie[31]. Dans ce contexte l'auteur, en se rapportant à la pénétration vers l'Ouest dans la Transylvanie des porteurs de la civilisation Sântana-Lăpuş-Pecica, la dénomination roumaine de la civilisation Gáva, cite quelques types central-européens, d'épées, fibules, aiguilles, casques et vases en bronze, leur présence ici étant mise en liaison avec les relations économiques et les influences culturelles, en n'excluant pas la possibilité des certains artisans itinérants, qui ont produit sur place des pièces semblables à celles occidentales[32]. A cet égard, sont considérés par l'auteur significatifs les dépôts en bronze de Deva, Cincuş, Zlatna et d'autres endroits, avec des nombreuses pièces d'origine occidentale, introduites ici probablement par les porteurs de la civilisation Sântana-Lăpuş-Gáva, qui à cause de la résistance de la population locale, ont été obligés d'enfouir les dépôts respectifs[33].

De même, K. Horedt, en étudiant les influences des civilisations des tombes tumulaires et de Velatice en Transylvanie, a considéré que la civilisation de Gáva, constituée probablement, selon lui, sur la base des civilisations d'Otomani et d'Egyek, sous l'influence de la civilisation de Piliny, s'est répandue paraît-il par le phénomène de la réaction en chaîne, dans le Hallstatt A, jusqu'en Transylvanie et même plus loin vers le Nord de la Moldavie, en attestant la pénétration des influences culturelles central-européennes (donc pas villanoviennes) jusqu'à ces régions[34].

[22] S. Morintz, SCIVA, 33, 1982, 3, p. 286.
[23] *Ibidem*, p. 288.
[24] *Ibidem*.
[25] *Ibidem*, p. 299.
[26] M. Petrescu-Dîmboviţa, ArhMold, 11, 1987, p. 13 et suiv.
[27] *Ibidem*.
[28] *Ibidem*, p. 14 et suiv.; M. Novotnà, *Die Bronzehortfunde in der Slowakei. Spätbronzezeit*, Bratislava, 1970, p. 57.
[29] M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, 1987, p. 15.
[30] *Ibidem*, p. 19.
[31] M. Rusu, Dacia, N. S., 7, 1963, p. 189.
[32] *Ibidem*.
[33] *Ibidem*.
[34] K. Horedt, Germania, 45, 1967, 1-2, p. 49.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En ce qui concerne le problème de la civilisation Gáva sur le territoire de la Roumanie on sait qu'il a préoccupé particulièrement A. László. Selon son opinion, la civilisation respective avec plusieurs variantes régionales, s'est répandue jusqu'au bassin supérieur de la Vistule, Pruth et Dniestr, certains éléments arrivant même dans la région de silvo-steppe de la part droite du Dniepr Moyen, dans l'aire de la civilisation de Černoles (A. László[35] 1976–1977, p. 37). Cette civilisation répandue dans tout l'espace carpato-danubien et appartenant aux Thraces ne se limite pas seulement au Hallstatt A, parce qu'elle dure, selon l'auteur, aussi dans le Hallstatt , sa fin étant en liaison avec les événements de cette phase de l'Est (l'apparition des groupes préscythiques) et du Sud-Ouest (le groupe Dalj), qui ont marqué la transition vers le Hallstatt moyen[36].

De même, le problème de la civilisation de Gáva a été mise en discussion tout récemment aussi par M. Gumă, qui en partant des découvertes du Sud-Ouest de la Roumanie, s'est préoccupé aussi, parmi d'autres problèmes, de ceux concernant les différentes dénominations (Gáva, Sântana-Pecica-Lăpuş, Gáva-Lăpuş, II, Gáva-Reci, Gáva-Mediaş, Grăniceşti, Somotor et Holihrady), la périodisation (de deux jusqu'aux quatre étapes), la chronologie (XIe-IXe siècles av. J.-C.) et les liaisons culturelles de cette civilisation, appartenant, selon lui, à la première phase de l'étape ancienne de la première époque du fer dans ce territoire[37]. En liaison avec le dernier problème, l'auteur ayant en vue la situle en bronze du type Hajduböszörmény de l'établissement de Remetea Mare, appartenant au cercle de la héraldique ornitophorme du Nord-Est de la Hongrie, du symbolistique solaire (selon G. Kossack), soutient, en se fondant sur les opinions de G. v. Merhart, P. Patay et Fl. Medeleţ, que ce type de vase provient d'un centre de la Tisza supérieure, correspondant à l'aire initiale de la civilisation de Gáva, d'où il s'est répandu dans un espace plus large de l'Europe centrale, de la Mer Baltique jusqu'au Nord de l'Italie[38].

Dans la deuxième partie de cet article nous nous occuperons des contributions de I. Nestor dans le domaine des objets en bronze de l'espace carpato-danubien avec des analogies dans l'Europe centrale et en Italie, contributions qui se reflètent dans ses travaux parus après la synthèse de 1933.

De même, à cette occasion, nous essaierons de mettre en discussion les problèmes en question à la lumière des recherches ultérieures pour une meilleure appréciation de leur valeur.

Ainsi, en ce qui concerne les épées, il a étudié profondément le type Boiu du Bronze Moyen (fig. 3; 4,1), dénommé ainsi par lui-même et qui a été utilisé, selon lui, pour les coups d'estoc *(Stichschwert* en allemand et *Thrusting sword* en anglais) et non pas pour ceux de taille *(Hiebschwert* en allemand et *Flashing sword* en anglais), mais sans exclure la possibilité pour les premières d'être utilisées aussi pour les coups de taille[39].

En étudiant ce type d'épée, qui avant lui a attiré l'attention d'autres spécialistes (P. Reinecke, V. G. Childe, K. Willvonseder) il a pris en considération les types apparentés de l'Europe au Bronze Moyen, afin d'expliquer l'origine, la chronologie et la signification de la présence en Transylvanie des épées du type Boiu.

Ainsi, au point de vue de la diffusion de ce type il a établi trois groupes géographiques: la Transylvanie, le Danube Moyen avec le prolongement sur la ligne de la Morave et de l'Italie du Nord-Est, le dernier isolé des deux premiers, qui ont été liés naturellement entre eux[40]. Selon l'opinion de l'auteur, la route de Morave-Oder, qui lie les régions de la Mer Baltique avec l'Est de l'Europe centrale, atteste une utilisation plus ancienne de la grande voie de l'ambre baltique[41].

L'auteur, ayant en vue le fait que la découverte de l'épée Keszthely (fig. 4,3) est au-delà de l'aire de la diffusion du type Boiu, n'est pas d'accord avec la dénomination de Keszthely pour ce type, en admettant tout au plus celle de Császártöltés-Boiu[42].

En ce qui concerne l'origine de l'épée du type Boiu, il suppose l'allongement de la lame du poignard, afin d'avoir une plus grande efficacité dans les luttes[43]. Selon l'opinion de l'auteur ce type d'épée peut être considéré comme une modification et une spécialisation des épées du type Sauerbrunn (fig. 4,2) de l'Autriche avec quelques différences locales de forme, en s'ajoutant la languette et le décor spiralique sur la plaque de la poignée, ou peut-être comme une évolution typologique parallèle avec celles du type Sauerbrunn, ayant comme point de départ les lames de Nagy-Gaj décorées avec des spirales[44]. A cet égard, l'auteur a essayé d'expliquer l'origine du décor sur les plaques des épées du type Boiu (pendantifs, objets d'use pratique ou boucliers en miniature) et sur la languette,

[35] A. Lászlo, Aluta, 8–9, 1976–1977, p. 37.
[36] *Ibidem*, p. 40 et suiv.
[37] M. Gumă, *Civilizaţia primei epoci a fierului în sud-vestul României*, Bucarest, 1993, p. 118 et suiv.
[38] *Ibidem*, p. 189.
[39] I. Nestor, Sargetia, I, 1937, p. 162.
[40] *Ibidem*, p. 177.
[41] *Ibidem*.
[42] *Ibidem*, p. 178.
[43] *Ibidem*, p. 163.
[44] *Ibidem*, p. 184 et 196 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

mise par lui en liaison avec la tradition des poignards en cuivre ou en bronze de la civilisation des vases caliciformes et plus vraisemblable avec une transmission des épées du type Povegliano II-Josehewa parues sous les influences mycéniennes[45].

Dans ce contexte, selon l'auteur il y a des aspects typologiques et stylistiques concernant l'origine est-centrale européenne des épées de type Boiu du Nord-Est de l'Italie[46]. Selon son opinion, à la différence des haches de combat avec disque et épine, les épées de ce type en Transylvanie ne peuvent pas être considerées spécifiques

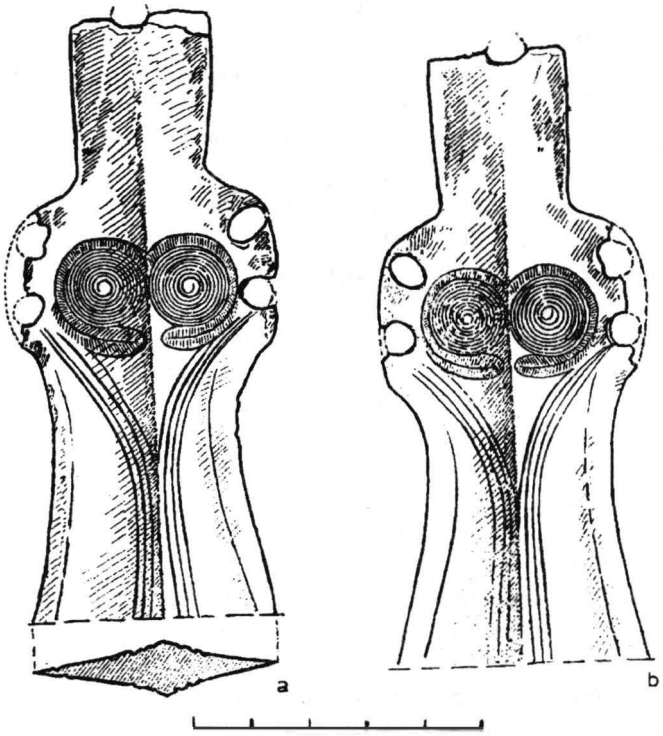

Fig. 3. L'épée de Boiu (détail), d'après I. Nestor.

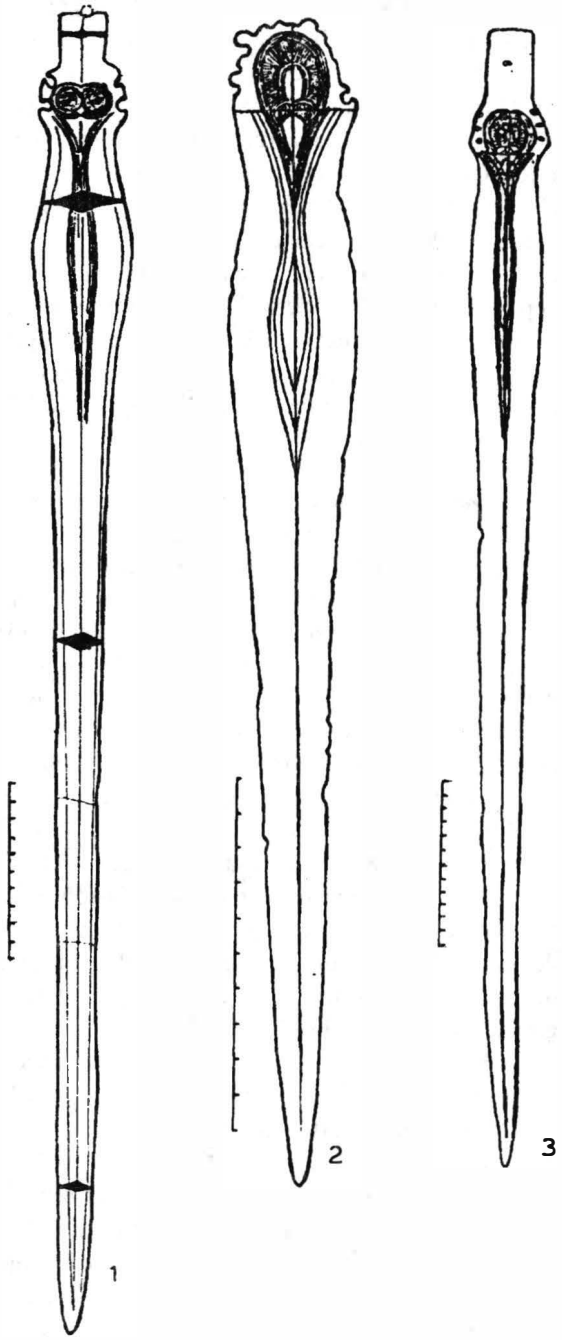

Fig. 4. Les épées de Boiu (1), Sauerbrunn (2) et Keszthely (3), d'après I. Nestor.

pour la civilisation de Wietenberg, quoique l'épée de Boiu a été trouvée dans le milieu de cette civilisation, parce que ce type d'épée du Bronze Moyen de la Transylvanie représente, selon lui, un élément du Danube Moyen, né là sous les influences méridionales et sur la base d'une tradition plus ancienne central-européenne, avec des racines aussi méridionales[47].

[45] *Ibidem*, p. 198 et 205 et suiv.
[46] *Ibidem*, p. 182.
[47] *Ibidem*, p. 209.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le problème des épées du type Boiu et encore d'autres ont été discutés plus tard aussi par A. D. Alexandrescu dans son étude de synthèse concernant les épées en bronze sur le territoire de la Roumanie, dans laquelle l'auteur, en se fondant sur le matériel connu ainsi que sur les résultats obtenus concernant la typologie et la chronologie de cette catégorie d'objets, a fait une utile analyse des types d'épées en bronze de l'espace carpato-danubien-pontique du Bronze Moyen jusqu'au Hallstatt ancien inclusivement, ayant en vue aussi les civilisations d'où proviennent les objets en question[48]. En précisant les types des épées et leur chronologie, l'auteur a tenu compte des recherches dans ce domaine de J. D. Cowen, H. Müller-Karpe, I. Nestor et d'autres, en exprimant aussi quelques opinions personnelles relatives surtout aux épées avec des antennes ou des coupes à la poignée[49]. En ce qui concerne le type d'épée Boiu, il soutient que la rapière d'Alba Iulia, considérée d'habitude mycénienne, a contribué à la naissance de ce type au moins que les épées aux poignées pleines et les poignards du type Veliki-Gaj[50]. De même, selon son opinion, les épées du type Boiu datent d'une phase tardive du Bronze Moyen, sans pouvoir les attribuer à une certaine phase dans l'évolution de la civilisation de Wietenberg, quoique l'épée de Boiu provient d'une agglomération de cette civilisation et le poignard du type Boiu de Şincai appartient à l'aire de diffusion de cette civilisation[51].

Le problème de ce type d'épée a été repris en 1991 par T. Bader dans son ouvrage concernant les épées en bronze sur le territoire de la Roumanie, dans lequel l'auteur a fait une analyse minutieuse au point de vue de la fonction, de la chronologie et de la diffusion des exemplaires trouvés dans ce territoire, en donnant en même temps la bibliographie concernant les types et les variantes en question[52].

Ainsi, selon lui, le type dénommé Sauerbrunn-Boiu-Keszthely-Teori a été étudié depuis un siècle, étant classifié selon la forme de la poignée et de la lame, ainsi que du décor[53]. A cet égard, l'auteur a mis en évidence la classification de I. Nestor, maintenue avec quelques améliorations aussi par St. Foltiny, Fr. Holste et H. Müller-Karpe, à la différence de J. D. Cowen, qui a élaboré une classification propre, en mettant en relief les particularités distinctes des types Sauerbrunn et Boiu[54]. En même temps il ne croit pas qu'il s'agit de types et non pas de groupes du type Boiu, comme a soutenu Bianco Peroni[55]. De même, quoique la classification de J. D. Cowen est généralement reconnue, l'auteur est d'accord avec un système ouvert avec les dénominations des variantes correspondantes aux lieux des découvertes, parce que ce système permet d'introduire facilement les nouvelles découvertes avec des particularités propres[56]. A cet égard, les trois variantes établies par l'auteur présentent un intérêt pour le territoire roumain: Şincai, Porţile de Fier et Dolina, la deuxième (Porţile de Fier) correspondant au type Castions di Strada de Bianco Peroni et au sous-groupe II-a Cowen[57].

En ce qui concerne la fonction de ce type d'épée, selon l'auteur, sauf l'utilisation pour piquer, il ne serait pas exclue pour les exemplaires à lame plus large aussi, celle de couper, opinion exprimée aussi par I. Nestor en 1937[58]. De même, le décor aurait, en dehors de la fonction d'ornementation, probablement aussi une signification magique[59].

Au point de vue chronologique, selon l'auteur, le type d'épée Boiu ne dépasse pas la phase C I/B II, étant probablement un peu plus jeune que la phase Wietenberg II[60].

Une même attention a été accordée par l'auteur aussi aux problèmes concernant l'origine et la diffusion de ce type d'épée. Ainsi, relativement à l'origine de ce type d'épée, l'auteur en s'opposant à la thèse mycénienne, soutenue par St. Foltiny, J. D. Cowen et B. Hänsel, a mentionné les opinions de I. Nestor et H. Müller-Karpe, selon lesquelles le type en question s'est développé des poignards triangulaires aux poignées pleines[61]. De même, en ce qui concerne la diffusion de ce type de la Transylvanie jusqu'au Nord de l'Italie et du Nord de la Yougoslavie jusqu'au Schleswig-Holstein, l'auteur a souligné justement que I. Nestor avait déjà établi les trois groupes géographiques de ce type, respectivement la Transylvanie, le Danube Moyen et le Nord de l'Italie[62]. Mais il n'accepte pas la thèse d'A. Mozsolics, selon laquelle la présence des épées de ce type dans le bassin carpatique et le Nord de l'Italie serait en liaison avec la migration des porteurs de la civilisation des tombes tumulaires, parce que d'une part les exemplaires de ce type sont très rares dans la zone initiale de cette civilisation et dans la Transylvanie il y a jusqu'à présent très peu d'éléments des tombes tumulaires et d'autre part les découvertes de ces épées sont isolées dans le bassin carpatique et concentrées dans le Nord de l'Italie[63].

[48] A. D . Alexandrescu, Dacia N. S., 10, 1966, p. 117.
[49] *Ibidem, passim.*
[50] *Ibidem*, p. 122.
[51] *Ibidem.*
[52] T. Bader, *Die Schwerter in Rumänien,* PBF, IV/6, 1993.
[53] *Ibidem*, p. 58.
[54] *Ibidem.*
[55] *Ibidem*, p. 59.
[56] *Ibidem.*
[57] *Ibidem*, p. 59 et suiv.
[58] *Ibidem,* p. 62.
[59] *Ibidem.*
[60] *Ibidem.*
[61] *Ibidem*, p. 64, note 39.
[62] *Ibidem*, p. 64 et suiv.
[63] *Ibidem*, 65.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En dehors de ce type, il résulte, selon l'ouvrage de T. Bader, qu'en ce qui concerne les analogies entre l'espace carpato-danubien-pontique et le Nord de l'Italie, à l'état actuel des recherches on peut ajouter encore les cinq types suivants d'épées à languette: à plaque du pommeau presque circulaire, du Bronze moyen, contemporain à l' âge des tombes tumulaires de l'Europe centrale[64]; à plaque du pommeau trapézoïdale de Vălişoara, de la phase plus nouvelle du Bronze moyen dans le sens central-européen, appartenant à la civilisation des tombes tumulaires[65]; Sombor, du Bronze moyen jusqu'au Bronze tardif (B2-BD)[66]; Techirghiol, de la phase Uriu-Domăneşti[67] et Sprockhoff IB, de la même phase[68]. A ceux-ci s'ajoute le type Zürich des épées aux antennes de la phase Hallstatt B2, correspondant à la période tardive de la civilisation des champs d'urnes et à la série des dépôts en bronzes Sângeorgiu de Pădure-Fizeşu Gherlii[69].

Une autre contribution de I. Nestor concernant les objets en bronze qui présentent des analogies avec ceux d'Italie date de 1935, à l'occasion de la publication du dépôt de bronzes de Moigrad (fig. 5)[70], quand l'auteur a étudié spécialement les chaudrons aux attaches en forme de croix pour les anses et les tasses des types Fuchsstadt et Kirkendrup, en établissant sur cette base deux étapes, dont une Hajdu Böszörmény-Moigrad, dénommée ultérieurement par nous Moigrad-Tăuteu[71], correspondante, selon lui, aux étapes IV_1 et IV_2 de la classification de P. Reinecke (1100–900 av. J.-C.) et l'autre, Fizeşu Gherlii-Sfântu Gheorghe Pădureni, synchrone à la deuxième étape de cette classification (900–800 av. J.-C.)[72].

En ce qui concerne les chaudrons aux attaches en forme de croix (fig. 5,1), l'auteur en étudiant leur diffusion a distingué un centre en Nyirség dans le Nord-Est de la Hongrie, en liaison avec lequel il met les pièces de la Slovaquie et un autre sur le Dniestr Supérieur, dans l'ancienne Galicie, d'où proviennent trois découvertes à 14 pièces, sans aucun autre élément d'inventaire[73]. De même, selon l'auteur, la carte de la diffusion des imports de l'Italie et les influences des produits en bronze du Hallstatt ancien de cette région attestent que les échanges et les influences culturelles de l'Italie en Transylvanie n'ont pas suivi la route directe Save, Drave, Bas Danube et Mureş, mais une voie détournée par le Nord de la Hongrie[74]. Une autre route, selon lui, a été sur les cours supérieur du Mureş et de l'Olt, tandis que les cours moyen et inférieur du Mureş n'ont eu aucun rôle[75]. Probablement, selon lui, c'est du centre de Nyirseg et de la Slovaquie que proviennent les chaudrons aux attaches en forme de croix de la Transylvanie[76].

Concernant les tasses aux anses, selon l'auteur, la classification de E. Sprockhoff en deux types, Fuchsstadt et Kirkendrup, n'aurait pas une grande importance, d'une part surtout parce qu'ils apparaissent souvent ensemble et d'autre part, au point de vue de la diffusion il y a seulement une petite différence, à savoir, tandis que le type Fuchsstadt semble être davantage chez lui à l'Ouest, le type Kirkendrup est attesté spécialement dans la direction de la Mer Baltique vers la Transylvanie, où il parait qu'il est prédominant[77]. Quoique, selon l'auteur, ait existé la possibilité des plusieurs centres pour ces vases avec le décor au repoussé, néanmoins l'impulsion pour leur production est venue de l'Italie[78].

Comme il est bien connu les problèmes de l'origine, de la classification, de la diffusion et de la chronologie de ces types de vases ont préoccupé les chercheurs de différents pays de l'Europe, avant et surtout après 1935, quand I. Nestor a publié son étude sur le dépôt de Moigrad[79]. Leurs études ont approfondi et nuancé les considérations de I. Nestor sur les deux espèces de vases en bronze, les chaudrons aux attaches en forme de croix et les tasses aux anses des types Fuchsstadt et Kirkendrup, ainsi que sur d'autres types de vases en bronze.

Ainsi, G. v. Merhart, dans son étude de référence de 1952 sur quelques types de vases en bronzes, se référant aux chaudrons aux attaches en forme de croix a mentionné le consensus des recherches de P. Reinecke et I. Nestor concernant la chronologie des exemplaires de Sfântu Gheorghe-Pădureni, Fizeşu Gherlii et Buru de la Transylvanie dans le sens qu'ils datent de la fin du soi-disant âge du Bronze tardif hongrois, donc de la fin de la plus récente phase des champs d'urnes[80]. En introduisant sur la carte de la diffusion des deux groupes de ce type, B2a et B2b[81], il a remarqué une concentration des découvertes dans le bassin Tisza-Someş, due probablement à l'activité des ateliers d'un centre secondaire, d'où se sont repandues les pièces de ce type vers le Dniestr, la Slovaquie, le Nord de l'Allemagne et la Scandinavie, ainsi que vers le Nord de la Mer Adriatique[82].

[64] *Ibidem*, p. 9.
[65] *Ibidem*, p. 15.
[66] *Ibidem*, . 67 et suiv.
[67] *Ibidem*, p. 68.
[68] *Ibidem*, p. 86.
[69] *Ibidem*, p. 161.
[70] I. Nestor, PZ, 26, 1935, 1–2, p. 24 et suiv.
[71] M. Petrescu-Dîmboviţa, ArhMold, 1, 1960, p. 107.
[72] I. Nestor, *op. cit.*, 1935, p. 57.
[73] *Ibidem*, p. 52.
[74] *Ibidem*.
[75] *Ibidem*.
[76] *Ibidem*, p. 54.
[77] *Ibidem*, p. 53.
[78] *Ibidem*.
[79] M. Novotná, *op. cit.*, 1970.
[80] G. v. Merhart, *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens*, II, Mainz, 1952, p. 6.
[81] *Ibidem*, p. 11.
[82] *Ibidem*, p. 12.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Dans la même année le problème de la typologie et de la diffusion de ce type de vase a été discuté brièvement aussi par H. Müller-Karpe[83]. L'auteur, plus tard, dans la monographie de 1959, en se référant à la chronologie des champs d'urnes au Nord et au Sud des Alpes, a soutenu que les chaudrons aux attaches en forme de croix ainsi que les tasses du type Kirkendrup se rencontrent à partir de Hallstatt B1[84].

La même datation a été admise aussi par W. A. v. Brunn, qui dans son ouvrage de 1968 a mis en évidence pour l'Est de l'Europe centrale les tasses du type Jenišovice-Kirkendrup, parce que ce type appartient, selon lui, à l'association de nouveaux types en bronze, en se rencontrant seulement dans la phase Hallstatt B1[85] tant au Nord des Alpes que dans le bassin des Carpates[86].

Le problème des chaudrons aux attaches en forme de croix unies ou isolées a été débattu aussi par P. Patay à l'occasion de la publication du dépôt de Mezökövesd, dans laquelle l'auteur a analysé les particularités de forme et de décor du type B1 de G. v. Merhart, ainsi que la diffusion de ce type, en complétant sa liste jusqu'aux 47 exemplaires, dont 42 aux attaches géminées et 5 separées[87]. Dans son travail, en discutant aussi les exemplaires de Moigrad publiés par I. Nestor, l'auteur soutient, surtout sur la base de quelques particularités du décor, que ce type de chaudron a été produit non seulement dans le centre de la Tisza supérieure, mais aussi dans la zone slovaque-hongroise, d'où il a été exporté vers le Nord[88].

De même, une autre date importante concernant l'étude typologique des objets en bronze de l'espace carpato-danubien-pontique est l'année 1938, quand I. Nestor a publié son travail relatif aux haches de combat avec disque et épine[89], ouvrage important jusqu'à présent en dépit des compléments et d'autres essais de classification de cette catégorie d'objets, faits ultérieurement surtout par A. Mozsolics[90] et A. Vulpe[91]. Sur cette base I. Nestor a établi dans ce travail la phase des dépôts de bronzes Uriu-Domăneşti, correspondante au Bronze tardif (=Bronze D), qui s'ajoute à celle de Moigrad-Hajduböszörmény (selon nous Moigrad-Tăuteu) du Hallstatt B1 de 1935, due au même auteur à l'occasion de la publication du dépôt de Moigrad. En conséquence, I. Nestor, par l'établissement en 1935 et 1938 de ces deux phases, a eu une contribution remarquable à la périodisation des séries de dépôts en bronze sur le territoire de la Roumanie.

En dehors de ces études élaborées par I. Nestor, dans les 15 dernière années ont été publiés par des auteurs roumains des travaux spéciaux relatifs aux différents types d'objets en bronze pour la série *Prähistorische Bronzefunde (PBF),* sous la rédaction de H. Müller-Karpe et ensuite de A. Jockenhövel et W. Kubach, dans lesquels ont été mentionnées aussi les analogies avec l'Italie.

Ainsi, A. Vulpe dans son travail relatif aux haches de la Roumanie, en s'occupant de haches aux ailerons médians de type Peschiera de la fin de l'âge du bronze attestées seulement par deux exemplaires de Transylvanie, qui, selon lui, ne correspondent pas complètement comme forme à celles de Peschiera, a soutenu qu'on rencontre les objets en bronze du type Peschiera, spécialement les poignards, dans l'espace carpato-danubien dans les séries de dépôts Uriu-Domăneşti et Cincu-Suseni[92].

A son tour, l'auteur de ce travail, en étudiant les faucilles en bronze sur le territoire de la Roumanie, a mis en évidence les variantes Uioara de Sus 7a et 7b des faucilles à languette, avec des analogies en Hongrie, Yougoslavie, ainsi qu'en Italie dans le groupe des faucilles de Terramares du Nord, au Nord et au Sud du Pô, groupe pris en considération aussi par A. Mozsolics[93].

Dans un travail de T. Bader relatif aux fibules en bronze de la Roumanie, l'auteur a mis en discussion cette catégorie d'objets de la Roumanie avec des analogies en Italie[94]. A cette occasion les fibules du type Peschiera ont été analysées, attestées dans la zone danubienne seulement par quatre exemplaires, dont deux de la Roumanie, respectivement du dépôt de Sacoţi (dép. de Vâlcea) et de l'établissement du type *zolniki* de Rateşu Cuzei (dép. de Vaslui) et deux de Yougoslavie, avec des analogies dans l'Europe centrale, l'Italie et la Grèce de la fin de l'âge du bronze et du Hallstatt ancien[95]. Selon les analogies mentionnées, il est possible que la variante de la fibule du dépôt de Sacoţi était en usage encore, d'après B. Betzler, pendant le Bronze tardif (XIIIe siècle

[83] H. Müller-Karpe, Archaeologia Geographica, 3, 1952, p. 49 et suiv.

[84] Idem, *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen,* Berlin, 1959, p. 127.

[85] W. A. v. Brunn, *Mitteldeutsche Hortfunde der jüngeren Bronzezeit*, Berlin, 1968, p. 87.

[86] *Ibidem*, p. 56.

[87] P. Patay, ActaArchHung, 21, 1969, p. 181 et suiv.

[88] *Ibidem*, p. 185.

[89] I. Nestor, Marburger Studien, 1938, p. 90 et suiv.

[90] A . Mozsolies, *Bronzefunde des Karpatenbeckens. Depotfundhorizonte von Hajdusámon und Kosziderpadlás*, Budapest, 1967, p. 33 et suiv.

[91] A. Vulpe, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, I, PBF, IX/2, 1970, p. 66 et suiv.

[92] Idem, *Die Äxte und Beile in Rumänien* II, PBF, IX/5, 1975, p. 72 et suiv.

[93] M. Petrescu-Dîmboviţa, *Die Sicheln in Rumänien mit Corpus der jung-und spätbronzezeitlichen Horte Rumäniens*, PBF, XVIII/1, 1978, p. 78 et suiv.

[94] T. Bader, *Die Fibeln in Rumänien*, PBF, XIV/6, 1983.

[95] *Ibidem*, p. 8 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

av. J.-C.), respectivement dans la phase SHIIIB[96], mais l'association avec les bronzes plus récents dans ce dépôt du Hallstatt A1 atteste son utilisation aussi dans la deuxième moitié du XIIe siècle av. J.-C[97]. Les découvertes des fibules de ce type sont concentrées, comme a déjà remarqué B. Betzler, dans l'Italie Supérieure (la zone de Peschiera) et dans la Grèce (Mycène, Sparte et Koraku) deux grandes zones avec des fructueuses relations culturelles[98].

Une autre catégorie de fibules, analysée par le même auteur, avec une très grande diffusion, du Nord-Est de la Pologne jusqu'en Grèce et dans le Sud de l'Italie et de la Bavière et de l'Autriche Supérieure jusque dans la vallée du Mureş en Transylvanie, est celle du type Santa Lucia, en forme de lunettes et sans la torsion en 8 entre les deux disques spiraliques[99]. Ce type avec une très longue durée, du Hallstatt A1 jusqu'au Hallstatt tardif, appartient en Transylvanie à deux groupes, du Hallstatt ancien et de celui tardif, séparés par une moitié d'un millénaire et sans des liaisons génétiques[100]. Parce que les plus anciens exemplaires proviennent de dépôts de la Transylvanie et de la Moravie, on a supposé qu'on peut localiser leur lieu d'origine entre ces deux régions[101].

Au Hallstatt ancien appartient aussi la variante de cette fibule avec torsion en 8, du type Haslau-Regelsbrunn, de la Bavière jusqu'en Transylvanie et de cette région jusqu'en Bulgarie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Italie, ayant le lieu d'origine, d'après B. Bezler, dans une zone incluse entre la Transylvanie, le Sud de la Bavière, la Silésie et la Slovénie[102].

A ces types s'ajoutent les fibules d'un seul fil, appartenant aux variantes suivantes: *Podunci* de la Yougoslavie et de la Hongrie; *Unter-Radl*, répandue dans le XIIe siècle av. J.-C. jusqu'en Italie Supérieure; *Čaka* du Bronze tardif et du Hallstatt A de l'Europe centrale et de la Transylvanie jusqu'au Nord et au centre de l'Italie et *Orlea* de l'Olténie jusqu'en Yougoslavie et en Grèce avec deux enflures sur l'arc, et en Italie, ainsi que la variante *en forme d'arc avec des sphère sur arc*, originaire de la Grèce et répandue de la Crête jusqu'au centre de la Moldavie à Brad, dans le milieu du groupe hallstattien Cozia des X-IXe siècle av. J.-C[103].

En dehors de ces variantes du Bronze tardif et du Hallstatt ancien, T. Bader s'est préoccupé aussi d'un autre horizon de fibules d'origine italique, auquel lui appartiennent les variantes *sanguisuga, Certosa* et *serpentiforme*, datées du Hallstatt tardif, en supposant qu'elles sont parvenues par des échanges sur le territoire de la Roumanie[104].

En liaison avec le problème des objets en bronze de la fin de l'âge du bronze et du début du Hallstatt dans l'espace carpato-danubien-pontique, avec des analogies en Italie, d'autres données peuvent être apportées encore, respectivement par l'analyse des pièces des dépôts en bronze des corpus publiés en 1977 et 1978 par l'auteur de ce travail[105].

Jusqu'à alors, l'étude de A. Mozsolics de 1971, concernant certains bronzes de type Peschiera au Danube Moyen[106] permet une orientation dans ce domaine vers le territoire de la Roumanie encore pour d'autres types, respectivement pour les couteaux à languette, les rasoirs et les aiguilles, en contribuant à un meilleur encadraement typologique, chronologique et culturel des phases de ces types sur le territoire de la Roumanie qui, jusqu'à présent, n'ont pas été étudiées exhaustivement pour ce territoire. Pour les autres types d'outils, d'armes, de parure et de vases en bronze avec des analogies en Italie peuvent servir pour orientation et documentation les travaux fondamentaux élaborés surtout par G. v. Merhart (1969) et H. Hencken (1968). A cet égard, seulement par des études spéciales on peut espérer éclaircir les connexions entre les bronzes de ce type de l'Italie et de l'espace carpato-danubien-pontique, en ce qui concerne les types vehiculés par l'intermédiaire des civilisations des tombes tumulaires et des champs d'urnes, leur durée dans les deux zones, et les circonstances historiques dans lesquelles ils sont parvenus dans ces zones. En même temps il ne faut pas exclure, dans certains cas, la possibilité des contacts ou des influences directs ou indirects par des imports ou éventuellement par des imitations de certaines pièces du type italique dans l'espace carpato-danubien-pontique.

★

Des considérations ci-dessus il résulte la valeur des contributions de I. Nestor concernant le problème des liaisons de l'espace carpato-danubien-pontique avec le Nord de l'Italie à l'âge du bronze et au Hallstatt ancien. Pour mieux illustrer ses thèses relatives à ce sujet, nous avons essayé de présenter brièvement le stade des recherches après les publications de I. Nestor concernant tant les problèmes étudiés par lui, que d'autres en liaison avec ceux-ci, sans, bien sûr, avoir la prétention d'épuiser le thème en question.

[96] B. Betzler, *Die Fibeln in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I (Urnenfelderzeitliche Typen)*, PBF, XIV/3, 1974, p. 10.
[97] T. Bader, *op. cit.*, 1983, p. 11.
[98] *Ibidem*, p. 11 et suiv.
[99] *Ibidem*, p. 56 et suiv.
[100] *Ibidem*, p. 59 et 95.
[101] *Ibidem*, p. 60.
[102] *Ibidem*, p. 67.
[103] *Ibidem*, p. 101.
[104] *Ibidem*, p. 115 et suiv.
[105] M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele de bronzuri din România*, Bucarest, 1977; idem, *op. cit.*, 1978.
[106] A. Mozsolics, *op. cit.*, 1971, p. 59 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

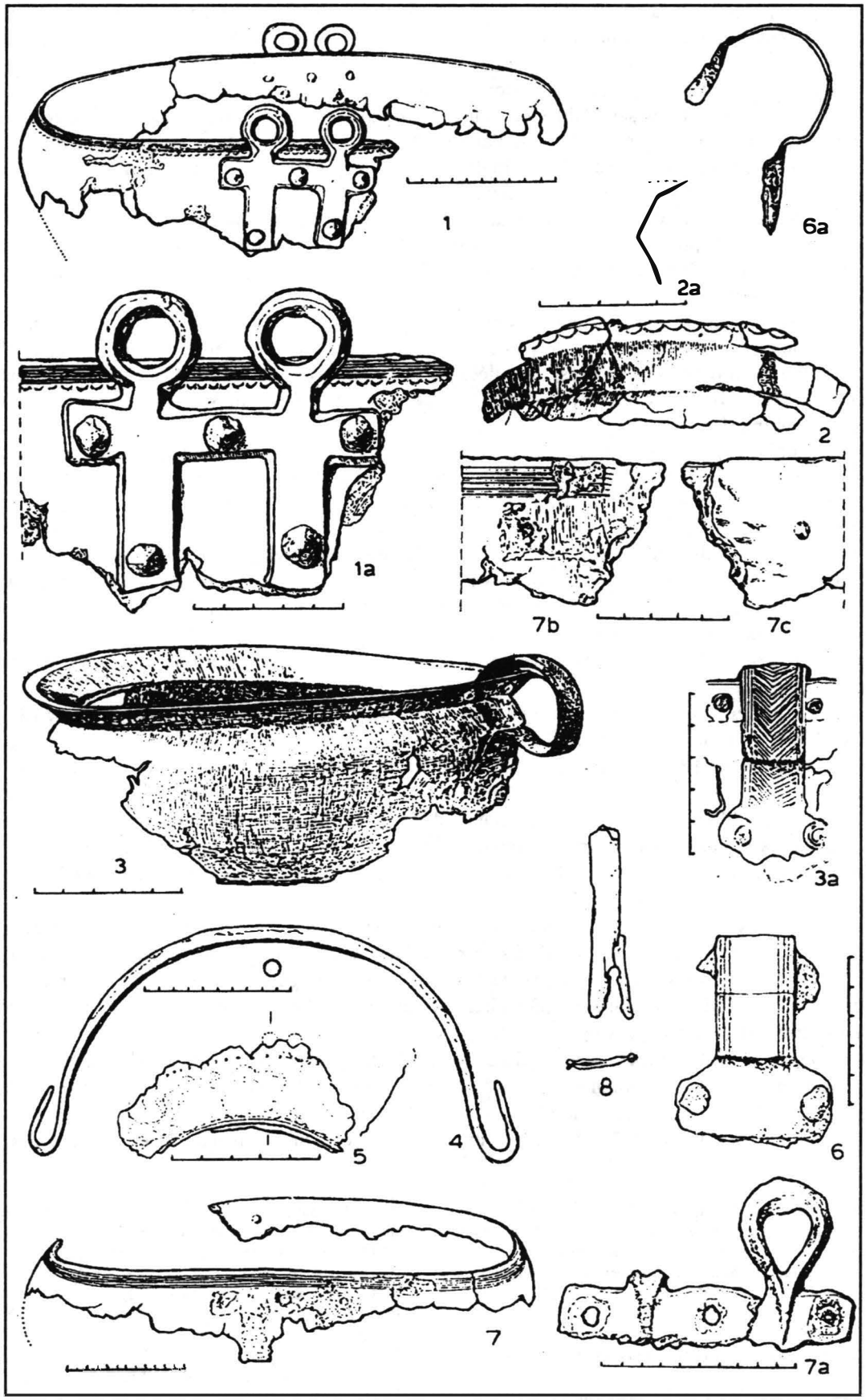

Fig. 5. Le dépôt de Moigrad, d'après I. Nestor.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

A cet égard, comme nous avons eu l'occasion de le montrer auparavant, il faudrait avoir en vue, pour mieux comprendre le problème en discussion dans ce travail, qu'il s'agit des relations des civilisations appartenant aux communautés soi-disant barbares, rurales, préhistoriques ou non-lettrées en comparaison avec d'autres de l'espace égéen désignées comme civilisées, urbaines, historiques et lettrées[107].

De même, par des relations semblables on pourrait les expliquer de différentes façons, respectivement par des migrations de populations d'un territoire à l'autre, par des influences culturelles sans pouvoir préciser le mécanisme du processus, et par la mode[108]. En fin de compte, on pourrait les réduire aux migrations et au trafic, dans le sens de circulation de personnes et de biens[109].

En ce qui concerne les migrations, on sait que pendant l'âge des métaux, tant pour certains mouvements plus grands de population, que pour d'autres plus petits il est difficile de préciser dans tous les cas leur caractère (migration en masse, raids à distance avec des retours paisibles), ainsi que l'appartenance ethnique des participants aux mouvements respectifs[110].

De même, en liaison avec le problème des relations, nous ajoutons, comme S. Piggott, qu'aucun aspect de l'ancien monde ne peut être étudié isolment, parce que chacun représente une partie du tout[111]. Les civilisations européennes, selon lui, n'ont pas été isolées, mais liées par des relations d'échanges transcontinentales, qui se sont maintenues de la fin du IIIe millénaire av. J.-C., par les porteurs des civilisations des vases caliciformes ou des kourgans nord-pontiques[112].

D'ailleurs on sait que les possibilités d'échanges se sont élargies à partir de l'âge du bronze, à cause du progrès dans le domaine de la vie économique, surtout dans celui de la métallurgie du cuivre et du bronze et du travail de l'or, qui ont eu comme résultat la nécessité d'intensification des relations d'échanges pour obtenir le métal, l'utilisation des moyes de transport et des routes terrestres et maritimes, ainsi que l'impulsion de l'activité dans le domaine de la métallurgie par des artisans et prospecteurs de centres avec des civilisations supérieures[113]. Les routes de commerce ont lié des civilisations variées de différentes directions, en permettant d'établir leur synchronisation à l'aide des pièces typiques (armes, outils, parures), ainsi que par leur motifs décoratifs[114].

Après ces considérations d'ordre général, nous essayerons de mettre en évidence quelques données pour mieux comprendre les relations entre l'espace carpato-danubien-pontique et le Nord de l'Italie à l'âge du bronze et au début du Hallstatt.

A cet égard, il faut avoir en vue le fait que dans le Bronze Moyen s'est constitué au centre de l'Europe un groupe culturel fort, celui de la civilisation des tombes tumulaires, avec deux phases dans son évolution, répandu entre l'Est de la France et l'Est de l'Europe centrale, l'Est de la Mer Baltique et le Nord des côtes de la Mer Adriatique[115].

Les bronzes central-européens ont eu une grande diffusion en liaison avec l'influence et l'expansion de la première phase de la civilisation des tombes tumulaires[116]. Ainsi s'expliquerait leur présence dans le centre de l'Europe jusqu'à l'Est de la France à l'Ouest et à Dniepr dans l'Est, de la Mer Baltique au Nord jusqu'au Danube[117].

Parmi les objets caractéristiques en bronze les épées du type Sauerbrunn du centre entre l'Est des Alpes et l'Ouest des Carpates sont bien connues, d'où se sont répandues vers le Nord-Est de l'Italie et le Nord de la Mer Adriatique[118]. En même temps on a supposé que les épées du type égéen, qui paraissent dater du temps de l'expansion de la civilisation des tombes tumulaires du centre de l'Europe, ont été introduites probablement comme armes efficaces contre les envahisseurs[119].

Les relations ont continué à être actives dans la période du Bronze Final, caracterisée par le perfectionnement de la métallurgie de bronze, comme l'atteste le grand nombre de dépôts de bronze, ainsi que le rite d'incinération, généralisé dans l'Europe centrale[120].

Un rôle important dans la diffusion des produits en bronze a eu maintenant la civilisation des champs d'urnes[121].

[107] M. Petrescu-Dîmboviţa, *Atti del VIe Congresso Internazionale di Tracologia et del VIIe Symposium Internazionale di Studi Traci, Palma de Mallorca 24–28 Marzo 1992*, Rome, 1994, p. 47.

[108] R. Peroni, *Actes du troisième Symposium International de Thracologie, Palma de Mallorca 16–19 novembre 1981*, Rome, 1992, p. 49.

[109] *Ibidem*, p. 49 et suiv.

[110] J.-P. Millotte, *Précis de protohistoire européenne*, Paris, 1970, p. 19.

[111] S. Piggott, *Ancient Europe from the beginnings of Agriculture to Classical Antiquity*, Edinburgh, 1965, p. 21.

[112] M. Gimbutas, *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Paris-The Hague-Londres, p. 30.

[113] M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, 1992, p. 50.

[114] *Ibidem.*

[115] M. Gimbutas, *op. cit.*, 1965, p. 31.

[116] *Ibidem*, p. 71.

[117] *Ibidem.*

[118] *Ibidem*, p. 52.

[119] M. Gimbutas, *op. cit.*, 1965, p. 85.

[120] *Ibidem*, p. 110 et suiv.

[121] M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, 1992, p. 53.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le grand nombre de vases en bronze du centre de l'Europe et du Nord de l'Italie de la fin du XIIIe et puis des XIIIe et XIe siècles av. J.-C. atteste non seulement une nouvelle technologie, mais aussi une nouvelle structure sociale[122].

En même temps se sont multipliés les échanges, par l'intermédiaire desquels se sont repandus des armes et d'autres objets en bronze.

Également dans le Nord et le centre de l'Italie il y a des preuves pour les migrations du Nord des Alpes qui ont contribué à l'introduction des éléments de la civilisation des champs d'urnes dans ces régions[123].

Dans la période suivante, celle du Hallstatt ancien, respectivement Hallstatt A et B, à cause du grand développement de la métallurgie du bronze, surtout dans la phase Hallstatt A1 dans l'espace de l'Est de l'Europe centrale, ont continué d'être actifs les échanges, dont le métal et le sel détenaient le rôle principal[124]. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer la présence de certains types d'objets en bronze d'origine central-européenne, italique et même nordique dans les dépôts de la Transylvanie et du Sud-Est de l'Europe ou d'origine transylvaine dans les découvertes de cette sorte dans l'Europe centrale, orientale et nordique[125].

Pour conclure, nous croyons qu'il ne faut pas sous-estimer, en ce qui concerne les liaisons entre les espaces de l'Europe est-centrale et le Nord de l'Italie, pendant l'âge du bronze et le début du Hallstatt, le rôle des civilisations des tombes tumulaires et des champs d'urnes surtout pour la diffusion de certaines pièces en bronze typiques central-européennes.

[122] *Ibidem*, p. 54.
[123] J.-P. Millotte, *op. cit.*, 1970, p. 124.
[124] M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, 1992, p. 55.
[125] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro